

Il y dans ce chapitre de Luc toute une série de petites paraboles sur les repas auxquels on est invité, ou bien des repas où c'est nous-mêmes qui invitons.

Je pense que cette double parabole concerne le choix des places autour de la table et le choix des invités eux-mêmes.

Il est question d'un repas de noces, de joie, de fête.

Une des paraboles insiste d'abord sur le choix des places.

Et l'invitation est un appel lancé. Les invités sont interpellés. L'invitation est une proposition ; pas une obligation. C'est une offre, donc c'est une demande de liberté qui place devant un choix : j'y vais ou j'y vais pas.

Les invités ne sont pas enfermés dans une structure, coincés dans un moule, figés à une place.

Et inviter quelqu'un, ce n'est pas remplir une case, boucher un trou, occuper un fauteuil.

Par conséquent, inviter quelqu'un ce n'est pas lui fixer un rôle et lui imposer une place, c'est l'appeler à la liberté, mais responsable.

La deuxième parabole pose la question : mais qui inviter ?

Elle apporte une réponse scandaleuse, choquante pour ceux et celles qui l'entendent.

C'est du culot ! Jésus est invité chez une autorité, un notable, un chef des pharisiens et le voilà qui fait scandale.

Il se moque des messieurs importants qui prennent les premières places.

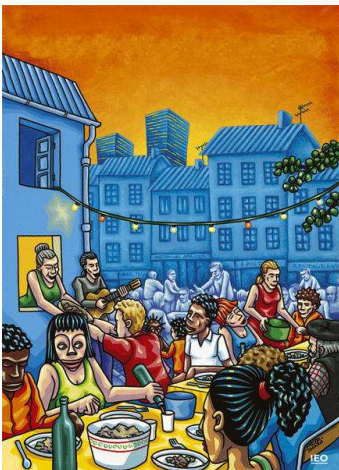
Jésus devait agacer, lui qui se moquait des convenances.

Cette parabole apporte la réponse : *"Quand tu offres un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles"*.

C'est significatif, cela rappelle un texte d'Isaïe (56, 6) :

*"Voici le jeûne auquel je prends plaisir (dit Dieu), détache les chaînes de la méchanceté... renvoie libres les opprimés et que l'on rompe toute espèce de joug. Partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile. Si tu vois un homme nu, couvre-le et ne te détourne pas de ton semblable..."*

Il ne s'agit pas d'inviter des repus, mais ceux qui ont faim, et il y en a des millions dans le monde : Pakistan – Afrique – Amérique latine...



Il s'agit d'inviter le manque, le besoin, le désir, le marginal.

C'est inviter ceux et celles qui n'ont rien à nous rendre.

Dans le contexte culturel, religieux juif du temps de Jésus, c'était un propos d'autant plus scandaleux que tous ces gens-là étaient tous des impurs et ne pouvaient même pas avoir accès au Temple de Jérusalem.

C'est la même consigne pour nous et pour notre Église aujourd'hui. Cela veut dire que nous devons inviter les rejetés, les exclus de la société, comme ceux de l'Église : immigrés que l'on chasse, travailleurs qu'on refuse, comme aussi ceux et celles qui ne sont pas en règle, qu'on excommunie, pensons aux Roms en France.

Pour Jésus, dans le Royaume de son Père, tout le monde est invité, le repas gratuit pour n'importe qui.

Alors nous pouvons mieux comprendre quand l'Évangile développe une autre parabole, celle où il est dit : *"Quand tu es invité, ne va donc pas te mettre à la première place, mais choisis la dernière. Alors quand viendra le maître de maison, il dira devant tout le monde avance donc plus haut"*.

On comprend par ces paroles que cela révèle selon Jésus, la volonté de son Père : faire que les derniers soient chez lui, les premiers, les pauvres avant les riches, les petits avant les grands.

Mais cela ne se fera pas tout seul.

Nous devons y collaborer.

